
Adresse du conseil-général de la commune, du district et de la société populaire de Toul, qui félicitent la Convention sur ses travaux, lors de la séance du 9 germinal an II (29 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du conseil-général de la commune, du district et de la société populaire de Toul, qui félicitent la Convention sur ses travaux, lors de la séance du 9 germinal an II (29 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 546-547;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20835_t1_0546_0000_2

Fichier pdf généré le 23/01/2023

e

[*La Sté popul. de Guéret, à la Conv., s. d.*] (1).

« L'aristocratie d'accord avec les puissances coalisées, vient de faire un dernier effort contre les amis de la Liberté et de l'Egalité, mais toujours, surveillans armés de la massue nationale, vous avez frappé les traîtres à l'instant même où ils se flattaient de voir réussir leurs infâmes projets.

Législateurs, ne cessez de les poursuivre que lorsque le dernier sera exterminé, c'est un sûr moyen de consolider la République, le peuple français vous doit son salut, il vous devra sa conservation, ce peuple ferme dans les principes que lui dicte votre sagesse, ne se séparera jamais de vous.

La Société populaire de Guéret vient de jurer de nouveau de rester uni à ses représentans et de périr avec la liberté ou de triompher avec elle, et certes, elle sera fidèle à son serment ».

PUZAT (*présid.*), LACROIX (*secrét.*),
FABRE, NIVEAU.

f

[*La Comm. de Toul, à la Conv., s. d.*] (2).

« Citoyens législateurs,

La tyrannie n'espère de succès qu'en trahissant de nouveaux crimes, mais elle centuple les moyens de résistances par l'horreur qu'elle inspire, c'est tout l'effet qu'a produit sur nous l'infamie conspiration qui vouloit relever le trône, par le massacre des représentans du peuple, et sur les corps amoncelés des patriotes égorgés.

Si l'amour seul de la Liberté ne suffisoit pas pour embraser les français du désir de la défendre, la détestation d'une perfidie aussi barbare, l'horreur contre les tyrans qui l'ont tissée (*sic*) et soudoyée tiendroient lieu de cette vertu républicaine.

Législateurs, nous vous devons la restauration de la Liberté, et le gouvernement populaire, la gloire de l'avoir sauvé par votre surveillance, votre courage, par des mesures promptes, sévères, inflexibles est un nouveau titre que vous et le Comité de Salut public, acquérez à la reconnaissance nationale, le bonheur public l'acquittera.

Il est encore assailli en ce moment par les crimes et les vices des esclaves de la tyrannie; nous sommes dans la crise de la fermentation des intérêts particuliers, des vengeances et de toutes les passions, comme aussi de l'exaltation des vertus républicaines; au nom de la patrie en danger, surveillez, dirigez ce grand mouvement, restez à votre poste jusqu'à ce que les scories impures, cette écume des vices, ne ternissent plus l'éclat de l'esprit national.

Il ne peut y avoir de composition entre la vertu et le crime, ne quittez le gouvernail

qu'après le triomphe complet de la vertu et de la liberté, qu'après l'extinction des tyrans et de leurs lâches partisans, que la hache de la Loi fasse justice au peuple de tous les traîtres, de tous les intriguans qui ont voulu lui donner des nouveaux fers.

Nous remplirons notre serment de vivre libres ou de mourir. La montagne sera toujours notre point de ralliement; ne voulant vivre que pour la République, c'est vous jurer de mourir pour vous défendre. »

PILLEMENT (*off. mun.*), GENNEVAUX (*maire*),
THIÉRY (*notable*), VILLEMSEUR (*off. mun.*),
APE, LEFÈVRE, Ch. DABIT (*off. mun.*), MAILLOT
(*agent nat.*), KLECKER (*notable*), F. RICARD
(*off. mun.*), F. LAURENT (*off. mun.*), BATAILLE
(*off. mun.*), TRICHOS (*notable*), FRANÇOIS
(*secrét.-greffier*).

[*Le distr. de Toul, à la Convét. ; 5 germ. II*] (1).

« Vous avez sauvé encore une fois la Patrie; nouvelles actions de grâces à vous rendre, nouvel encouragement pour tous les patriotes à suivre par leurs actions le mouvement révolutionnaire que vous avez imprimé, pour atteindre tous les ennemis du bien public, nouvel encouragement pour nous en particulier à faire régner la justice, qui doit nous préserver de la corruption par laquelle on se proposoit de nous détruire, en conséquence nous vous renouvelons nos vœux de frapper impitoyablement du glaive de la loi, les coupables de tous genres qui oseroient la violer et de vous voir rester à votre poste jusqu'au retour de la paix et l'entière organisation de la Constitution démocratique que vous nous avez donnée, qui nous est chère et que nous soutiendrons jusqu'à la mort. »

VINCENT l'aîné, PIERRON (*présid.*), JACQUET
(*commissaire nat.*).

[*La Sté popul. de Toul, à la Conv., 1^{re} germ. II*] (2).

« Citoyens représentans,

Qui l'aurait jamais imaginé qu'une conspiration aussi abominable éclaterait à la suite des triomphes multipliés de nos armées sur les tyrans et leurs esclaves! Ignoraient-ils ces intriguans, ces chefs de parti, ces lâches assassins, que les sentinelles placées sur la Montagne sainte d'où partent les éclairs et la foudre, perceraient le voile hypocrite, dont ils cherchaient à envelopper leurs complots sacrilèges..

C'en est fait, le génie tutélaire de la France vient de démasquer les traîtres, la République est sauvée. Grâces immortelles vous en soient rendues, ô Pères de la Patrie! L'énergie que vous venez de déployer en ce moment critique vous donne droit à notre éternelle reconnaissance, qu'elles tombent ces têtes orgueilleuses qui ne rougissaient pas de faire un trafic infâme de l'autorité que le peuple leur avait confié! que leur sang impur nous venge des outrages faits à la souveraine puissance!

(1) C 299, pl. 1050, p. 6.

(2) C 298, pl. 1036, p. 5. B⁴ⁿ, 10 germ.; *Mon.*, XX, 88-89; *Débats*, n° 556, p. 151; *Ann. patr.*, n° 453.

(1) C 298, pl. 1036, p. 4. B⁴ⁿ, 10 germ.

(2) C 298, pl. 1036, p. 6 et 8.

Citoyens représentants! Vous avez trop fait jusqu' alors pour abandonner le timon de l'Etat, tant que le vaisseau est battu par les vagues le pilote doit être au gouvernail. Soyez fermes à votre poste, écrasez l'hydre monstrueux qui semble se reproduire chaque jour : anéantissez toutes les factions, point de trêve avec les despotes. De notre côté, nous vous jurons de nouveau de surveiller avec une exactitude plus scrupuleuse encore, tous les ennemis du bien public. »

GUINET, BALLAND fils (*présid.*), MAILLOT (*secrét.*).

g

[*La comm. de Melun, à la Conv., s. d.*] (1).

« Reste à ton poste, Montagne inébranlable et incorruptible, reste à ton poste, pour terrasser et confondre les traîtres : Tu les as découverts et punis.

Des membres perfides ne doivent plus être de la Convention. Oui, la hache nationale affermira la République, qu'elle soit permanente jusqu'à qu'il n'y ait plus que des patriotes.

Les lâches ambitieux détruisoient en un jour l'ouvrage de quatre années et c'étoit fait de la République sans ton énergie républicaine.

Compte sur nous; nous avons abjuré l'Ancien régime; plutôt la mort que d'y revenir jamais. »

ESTANCELIN, PRÉVOST (*off. mun.*), SOLEUTE, VANGÈUX, SOLEUTE, SAVETIER, CASQUIER (*off. mun.*), SAGEZ, SAVETIER, PASQUIER, ROBER, CADOT (*agent nat*), LAHAYE (*off. du Génie*), JULLIEN, LEROUGE (*off. mun.*), F. ROUILLEAU (*off. mun.*), H. LANGRE (*off. mun.*), SARRAULT, GERLAIN (*off. mun.*), SARRAULT, GERLAIN (*off. mun.*), GATELLIET, MEZULZ, LEGUIER, ROYER, GATELLIER, CHARPENTIER, DASQUIEZ, J. RICHARD, BOUR (*off. mun.*), PIMARD (*secrét.*).

h

[*Le district de Libre-Ville, à la Conv.; 2 germ. II*] (2).

« Législateurs,

Le génie tutélaire de la Nation française a encore une fois sauvé la République des machinations de ses ennemis! Ceux qui lui suscitoient dans le sein même de la Représentation nationale, la perfidie des cours étrangères, et dans une Société populaire fameuse par son énergie, l'ambition de dominer le Corps législatif ont été saisis, prêts à consommer leur infâme complot; la justice nationale les frappa du glaive de la loi. Nous en avons rendu grâce à l'Être Suprême, en chantant l'hymne de la Liberté et de l'Égalité.

La probité et la vertu vont reprendre leur Empire; et les intrigants, les coquins, les fripons qui n'avaient pris le masque du Patriotisme que pour voiler leurs anciennes iniquités, et satisfaire impunément leur ambition, leur cupidité, vont être désignés par le peuple aux autorités constituées pour les livrer à l'examen

épuration de leur conduite avant et pendant la révolution. Elles en feront bonne et prompt justice.

Représentants du peuple, continuez à diriger nos destinées au période de gloire et d'immuabilité digne d'un peuple qui adore la Liberté et l'Égalité, qui ne veut connaître d'autres loix que celles de la Convention, d'autre empire que celui de la Vertu, et qui, couvrant nos frontières pour repousser les ennemis extérieurs, se repose sur la sagesse et la prévoyance de ses représentants pour cimenter les fondements de son bonheur par des lois simples, claires dont l'Égalité est la base et dont la prospérité publique sera le couronnement.

Pour nous, occupés sans cesse de la surveillance et de l'exécution des loix, de fortifier nos administrés dans la résolution de mourir libres, plutôt que de vivre, un seul jour, esclaves; d'encourager les moyens de fabrication d'armes, de salpêtre, de munitions de guerre, d'amener le peuple sans convulsion par les Lumières, à la suppression du fanatisme religieux, de réprimer les traîtres, d'exciter les faibles, d'électriser les modérés, de renvoyer à leurs postes, les défenseurs de la patrie retirés dans leurs foyers, de mettre au courant le paiement des contributions publiques et de rétablir les routes; nous voyons avec douleur, que la Commission des subsistances ne nous procure pas de grains, et que le département des Ardennes entièrement épuisé par l'approvisionnement des armées, n'offre plus aucune ressource pour nourrir les habitans, que le peuple qui voit la faim de près, s'alarme, s'inquiète et que malgré nos exhortations à avoir patience, il commence à la perdre. Sauvez-nous de la famine! Et nous répondons que notre arrondissement est à l'abri des incursions de l'ennemi extérieur, comme des machinations de l'ennemi intérieur.

Vive la République une et indivisible. »

COCHELET (*présid.*), HUGON, THIRU, SAINGERY, BAROY.

i

[*La comm. de Nonancourt, à la Conv., 5 germ. II*] (1).

« Citoyens représentants,

C'est du haut de cette Montagne si redoutable aux ennemis de la Révolution que vous avez terrassé le monstre fédéraliste. C'est de là que vous devez lancer la foudre nationale sur les conjurés que votre vigilance infatigable a sçu découvrir; ils conspiraient contre vous, contre nous, conséquemment; ces perfides qui sous le masque d'un patriotisme exagéré, et dont la raison condamnoit l'excès, voulaient déchirer le sein de la patrie. Hâtez-vous de donner encore, un grand exemple : que tous les malveillants se persuadent enfin, qu'il est un génie qui veille aux destins de la République, que les autorités constituées que toutes les sociétés populaires sont des sentinelles incorruptibles éclairées par lui et qui toujours veilleront avec lui. Que les tyrans du monde

(1) C 298, pl. 1036, p. 7.

(2) C 298, pl. 1036, p. 19.

(1) C 298, pl. 1036, p. 9.